

**Zeitschrift:** Archäologie der Schweiz : Mitteilungsblatt der SGUF = Archéologie suisse : bulletin de la SSPA = Archeologia svizzera : bollettino della SSPA

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

**Band:** 14 (1991)

**Heft:** 2: Canton de Genève

**Artikel:** L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex GE avant l'an mil

**Autor:** Bujard, Jacques

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-12577>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex GE avant l'an mil

Jacques Bujard

L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex, dédiée jusqu'au XVe siècle à Saint-Théodule, a été fouillée d'avril 1986 à mars 1987 par le Service cantonal d'archéologie. Ces fouilles ont restitué l'un des plus anciens lieux de culte chrétien de la campagne genevoise, à un petit mausolée daté du Ve-VIe siècle étant venu s'adjoindre dès le VIe-VIIe siècle une église bientôt entourée d'un portique. Cette église renfermant de nombreuses tombes en dalles de molasse a été plusieurs fois reconstruite au cours des siècles suivants.

## Le mausolée primitif

Quatre tombes maçonnées en *formae* constituent les plus anciennes structures dégagées dans l'église<sup>1</sup> (fig. 1 et 2.1). Trois tombes orientées nord-sud ont d'abord été construites simultanément (t. 21-23); avant qu'une quatrième (t. 20) ne soit ajoutée à l'est.

Ces tombes sont antérieures à la première église puisque son mur sud vint les recouvrir. L'ajout d'une quatrième tombe, parfaitement alignée, au groupe primitif indique que celui-ci était resté visible; un petit édifice a donc dû abriter ces sépultures. S'il ne reste aucune trace de murs au Grand-Saconnex, de tels édifices ont déjà été mis au jour dans les environs<sup>2</sup>, ils ont généralement, comme au Grand-Saconnex, été le point de départ du développement d'une église.

L'orientation nord-sud des tombes évoque une date assez ancienne, sauf contrainte architecturale, les tombes du bassin genevois étant généralement orientées ouest-est dès le Ve siècle. Les *formae* du Grand-Saconnex pourraient de ce fait remonter au Ve siècle déjà. Elles étaient entourées d'autres tombes, quelques fragments d'ossements humains ayant été retrouvés sous les tombes en dalles de la première église.

## L'église funéraire

Une église a ensuite été construite au nord des *formae*. Son sous-sol a été entièrement occupé par des tombes rectangulaires ou légèrement trapézoïdales en

dalles de molasse (fig. 2.1 et 3). Du fait de la disparition presque totale des maçonneries, c'est essentiellement leur organisation qui permet de restituer le plan de la nef rectangulaire et de l'abside de l'édifice (fig. 4.1).

Le sol de terre battue du chœur se trouvait à 0,25 m au-dessus de celui de la nef; la marche était située à 1 m de l'arc triomphal. Sans doute était-elle surmontée d'un chancel fermant l'étroit *presbyterium*, sous lequel trois tombes ont été plus tard placées (t. 15-17).

La surface disponible pour les inhumations à l'intérieur de l'église a été agrandie par un portique; il ne reste aucune trace de ses parois, mais son plan est restitué par la disposition des tombes qu'il abritait. D'une largeur d'environ 2 m, il entourait la nef sur trois côtés et offrait de la place pour une vingtaine de tombes dont la moitié subsistent. D'après la similitude des coffres en dalles de l'église et du portique, ce dernier a été ajouté très rapidement. Mais il est certain qu'auparavant une annexe recouvrait déjà les *formae*, l'église ayant été construite en liaison étroite avec ces sépultures. Aucune inhumation n'a jamais été pratiquée dans la moitié orientale de l'aille nord. Cette zone était donc isolée, une seconde annexe étant certainement établie dans le portique, symétriquement à celle du sud.

D'après l'étude anthropologique de Christian Simon, aucune séparation n'a été faite, lors des inhumations, entre les sexes à l'intérieur de l'église; hommes et femmes se trouvent mêlés dans tout l'édifice et même à l'intérieur des tombes, au gré des réutilisations. De plus, les deux tombes du chœur ont également renfermé des femmes et des adolescents, elles n'étaient donc pas réservées à des ecclésiastiques. S'il n'y a pas de discrimination spatiale, en revanche, le droit d'être enterré dans l'église est plus restrictif pour les femmes, celles-ci ne représentent en effet qu'un tiers des individus. Quant au cimetière, il s'est réorganisé autour de l'église, mais peu de sépultures sont conservées (fig. 2.1).

Ces défunts ont été enterrés avec leurs vêtements, dont seuls les accessoires métal-

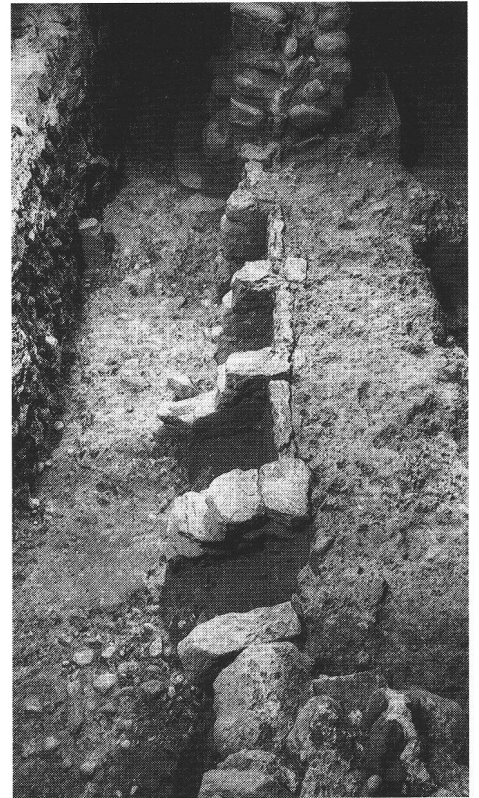
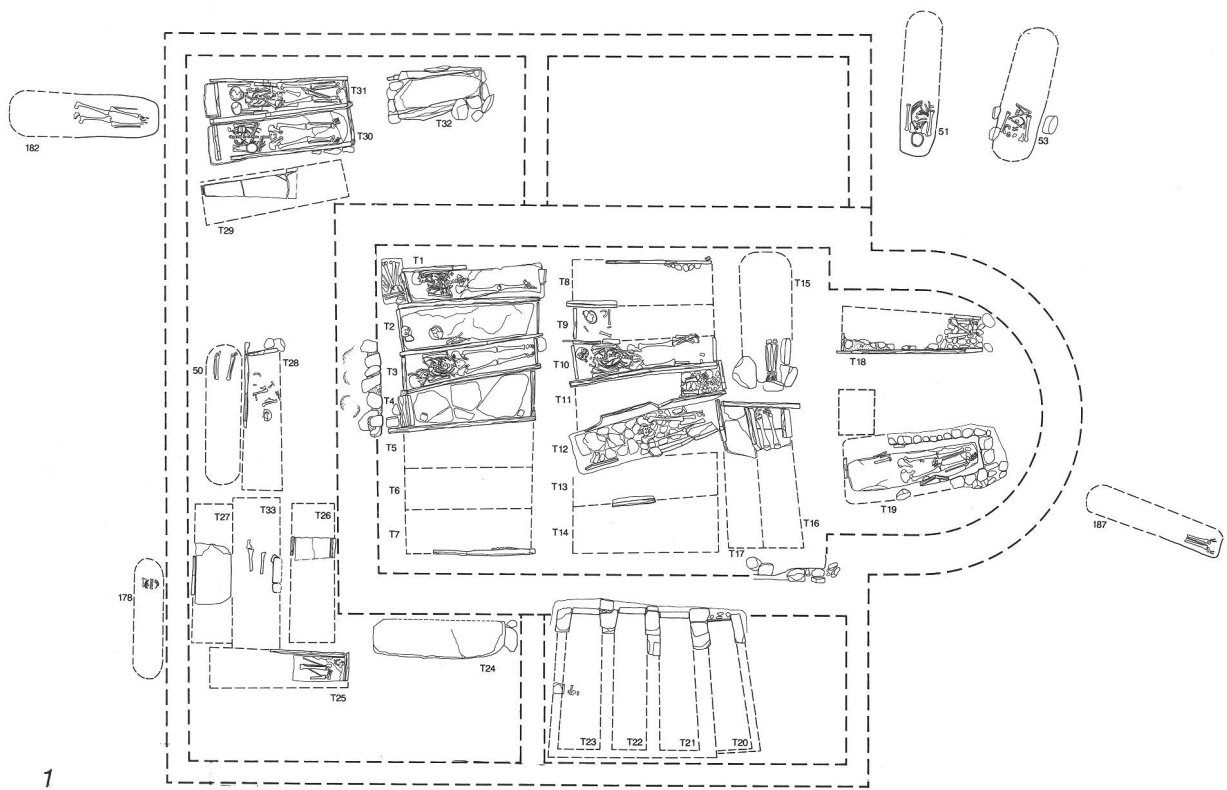
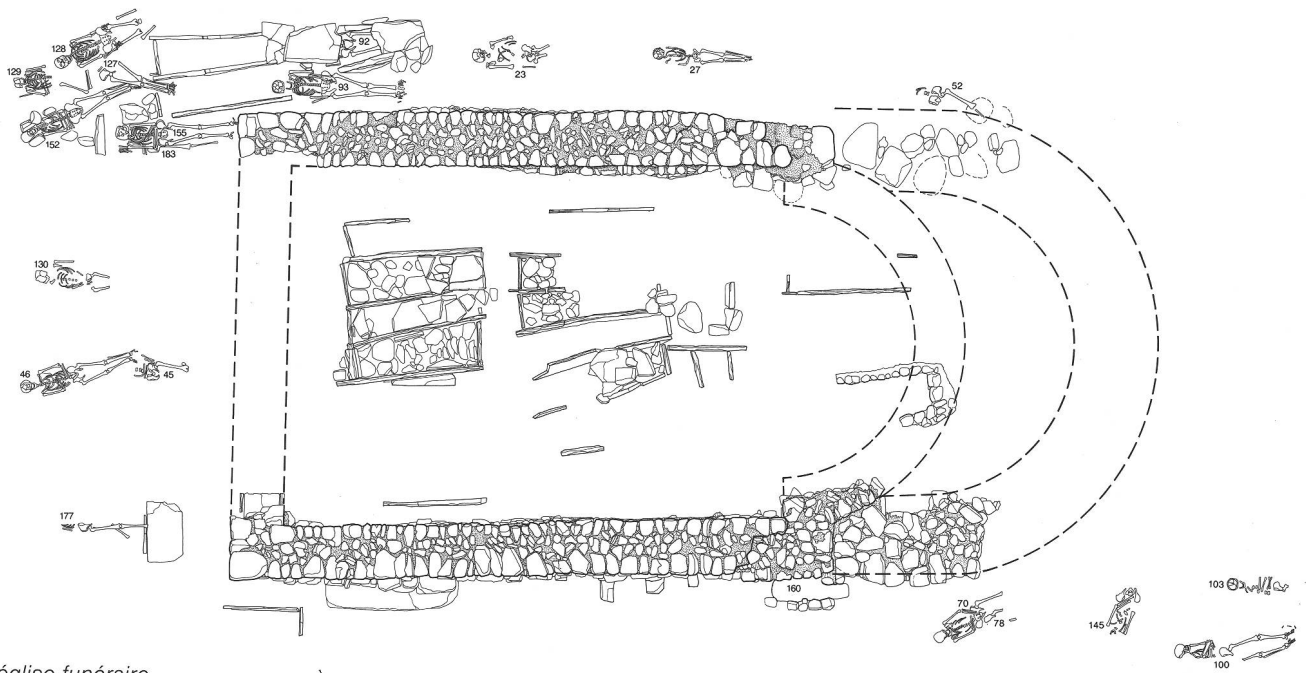


fig. 1  
Vestiges des tombes en *formae*  
du mausolée. Photo J.-B. Sevette.  
Reste der gemauerten Gräber  
(*formae*) im Mausoleum.  
Resti delle tombe a camera (*formae*) nel mausoleo.



1



2

fig. 2

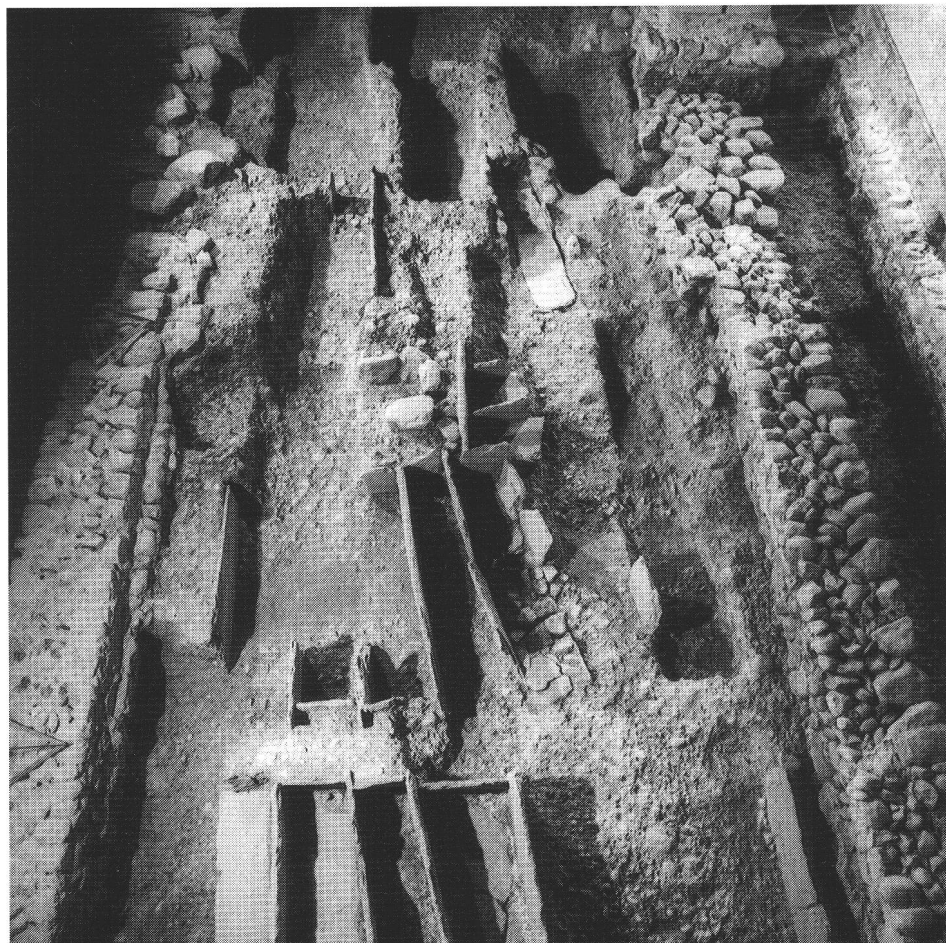
1. Plan de l'église funéraire, VIe-VIIe siècle.
  2. Plan de l'église carolingienne et du choeur préroman.
- Dessin F. Plojoux.
1. Plan der Bestattungskirche, 6./7. Jahrhundert.
  2. Plan der karolingischen Kirche und des frühromanischen Chors.
1. Pianta della chiesa cimiteriale, VI-VII secolo.
  2. Pianta della chiesa carolingia e del coro romanico.

0 5m

liques ont subsisté: agrafes à double crochets et boucles de ceintures. Des céramiques étaient aussi déposées dans certaines tombes.

L'église du Grand-Saconnex avec sa nef trapue, sa profonde abside à épaulement faiblement marqué et son portique appartient à un modèle d'architecture largement répandu dans la région au VIe-VIIe siècle. A Genève même, elle présente de nombreux points communs avec les premières églises de la Madeleine, de Notre-Dame-la-Neuve, de Saint-Germain et de Meinier. La grande église élevée au Ve siècle à Saint-Gervais, et augmentée d'un portique au siècle suivant, pourrait également avoir fourni un modèle pour le Grand-Saconnex, distant de seulement quatre kilomètres.

Les défunts enterrés dans les *formae* appartenaient sans doute à une famille importante de la région. Ce sont peut-être leurs descendants qui ont fondé l'église et ont été à leur tour ensevelis dans ce lieu. Un grand nombre de tombes ont été réutilisées quatre, cinq, voire six fois, ce qui révèle le grand désir des gens de bénéficier par une tombe placée *ad sanctos* de la prière des vivants, comme de l'intercession des morts déjà inhumés dans l'église.



#### L'abside carolingienne

L'abside est ensuite rebâtie sur un plan toujours semi-circulaire, quoique moins profond et plus large. De cette nouvelle abside, il subsiste les deux épaulements et le départ du mur arrondi au sud (fig. 2.2). Quant aux murs de la nef, ils sont maintenant, les larges épaulements formant des contreforts de part et d'autre de l'arc triomphal.

Cette reconstruction, en se limitant à l'abside et au *presbyterium*, fournit un témoignage extrêmement précoce de la division de l'obligation d'entretien de l'église, le chœur faisant partie des biens du clergé, tandis que la nef dépend des paroissiens. Cette division est généralisée dans les églises paroissiales du Moyen Âge, mais il est exceptionnel qu'elle soit, comme au Grand-Saconnex, attestée déjà à l'époque carolingienne.

#### La reconstruction de la nef

Après un incendie, la nef est à son tour reconstruite avec un léger changement d'orientation et la suppression des annexes et du portique. Quant à l'abside carolingienne, elle est conservée, seuls ses épaulements étant redressés (fig. 2.2, 3, 4.2).

Plusieurs églises de plan similaire ont été

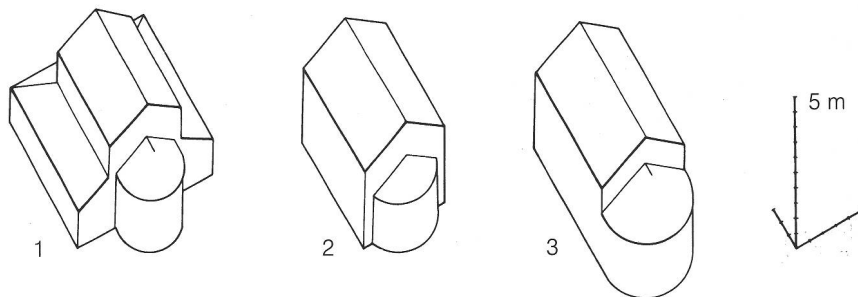


fig. 3  
Les tombes en dalles du VIe-VIIe siècle et les murs de la nef carolingienne. Photo J.-B. Sevette. Die Steinplattengräber des 6./7. Jahrhunderts und die Mauern des karolingischen Kirchenschiffs. Le tombe a lastroni del VI-VII secolo e le mura della navata della chiesa carolingia.

fig. 4  
Reconstitutions isométriques des églises successives du Grand-Saconnex. Dessin G. Deuber. 1. Eglise funéraire, VIe-VIIe siècle. 2. Eglise carolingienne, IXe-Xe siècle. 3. Eglise préromane, Xe siècle. Isometrische Rekonstruktion der Kirchen von Grand-Saconnex. 1. Bestattungskirche, 6./7. Jahrhundert. 2. Karolingische Kirche, 9./10. Jahrhundert. 3. Frühromanische Kirche, 10. Jahrhundert. Ricostruzione isometrica delle chiese di Grand-Saconnex. 1. Chiesa cimiteriale, VI-VII secolo. 2. Chiesa carolingia, IX-X secolo. 3. Chiesa romanica, X secolo.

mises au jour dans la région ces dernières années: celle de la Madeleine à Genève, reconstruit au IXe siècle en perdant aussi son portique et sa destination funéraire, et, dans la campagne, celles de Jussy (GE), Satigny (GE) et Prévessin (Ain), bâties à l'époque carolingienne.

Toutes ces églises ont été conçues selon un schéma commun défini par les nouveaux besoins du culte. Alors que pendant plusieurs siècles être enterré dans une église était un privilège recherché, dès l'époque carolingienne une séparation du lieu de culte et du cimetière est imposée: l'inhumation dans les églises est interdite à l'exception des évêques, des moines, des prêtres et de quelques laïcs privilégiés. Les anciennes églises funéraires sont alors soit peu à peu abandonnées, soit transformées, comme au Grand-Saconnex, pour être affectées au culte de la communauté locale. Il n'y a plus en effet à Saint-Hippolyte, dès cette reconstruction à la fin du premier millénaire, d'inhumations à l'intérieur de l'église pendant plusieurs siècles.

De nouvelles sépultures, en pleine terre, sont en revanche pratiquées dans le cimetière (fig. 2.2). Parmi celles-ci, les hommes représentent les trois quarts des inhumations retrouvées, mais la fouille n'a dégagé que les abords immédiats de l'église. Cette proximité faisant de ces lieux une place privilégiée, comme auparavant les femmes y obtiennent plus difficilement que les hommes une sépulture.

#### *Le chœur préroman*

L'abside carolingienne est ensuite remplacée par un chœur arrondi plus vaste et plus solidement construit (fig. 2.2 et 4.3). Les fondations de ce nouveau chœur contournant l'ancien, ce dernier est resté debout pendant une grande partie des travaux afin de réduire au minimum la durée de l'interruption du culte.

Dans l'évolution habituelle des églises de la région genevoise, un chœur quadrangulaire roman ou gothique se substitue généralement sans étape intermédiaire à l'abside carolingienne. Comme au Grand-Saconnex pourtant, les églises de Vandoeuves (GE) et de Viuz-Faverges (Haute-Savoie) voient, avant l'époque romane, leurs absides carolingiennes démolies au profit de nouveaux chœurs arrondis de plus grandes dimensions qu'il est possible de placer vers le Xe siècle.

C'est donc une évolution architecturale complexe qu'a suivie l'église du Grand-Saconnex durant le premier millénaire. Ses étapes successives, mausolée, église

témoin représentatif des premiers siècles de la christianisation de la campagne genevoise, tandis que les données anthropologiques éclairent d'un jour nouveau certaines pratiques sociales du Haut Moyen Âge.

<sup>1</sup> Pour plus de détails voir J. Bujard, L'église Saint-Hippolyte du Grand-Saconnex; Ch. Simon, Les restes humains de l'église du Grand-Saconnex, Genève; F. E. Koenig, Monnaies découvertes durant les fouilles. Gena-va n.s. t. XXXVIII, 1990, pp. 5-80.

<sup>2</sup> La Madeleine, Sézégny, colline du Renard à Meyrin, Confignon et Saint-Julien-en-Genevois par exemple. Le mausolée du Grand-Saconnex a été publié récemment: H. R. Sennhauser, St. Ursen - St. Stephan - St. Peter, Die Kirchen von Solothurn im Mittelalter, Beiträge zur Kenntnis des frühen Kirchenbaus in der Schweiz. Solothurn, Beiträge zur Entwicklung der Stadt im Mittelalter, Zürich 1990, p. 187 et fig. 116.

### Die Kirche Saint-Hippolyte in Grand-Saconnex GE

Die Kirche Saint-Hippolyte in Grand-Saconnex wurde 1986-1987 untersucht. Vier gemauerte Gräber (*formae*) kamen zum Vorschein. Sie befanden sich in einem kleinen Mausoleum, von dem sonst nichts mehr erhalten geblieben ist. Im 6./7. Jahrhundert wurde daneben eine Bestattungskirche errichtet. Im rechteckigen Schiff, in der Apsis und im Vorraum wurden mehrere Steinplattengräber entdeckt.

In karolingischer Zeit erbaute man eine neue Kirche, deren Chor im 10. Jahrhundert vergrössert wurde.

### La chiesa di Saint-Hippolyte a Grand-Saconnex GE

La chiesa di Saint-Hippolyte a Grand-Saconnex è stata oggetto di scavi nel 1986-1987, durante i quali sono venute alla luce quattro tombe a camera (*formae*) che si trovavano in un piccolo mausoleo, di cui peraltro non sono rimaste altre tracce. Nel VI/VII secolo fu costruita un'altra chiesa cimiteriale accanto a quella esistente. Nell'abside e nel transetto della nuova chiesa sono state trovate diverse tombe a lastroni. In epoca carolingia venne poi costruita una nuova chiesa, il cui coro fu ampliato nel X secolo.

S.B.S.



## Les chantiers archéologiques de Genève durant les vingt dernières années

C'est en juin 1973 que Marc-R. Sauter faisait état des découvertes archéologiques récentes dans le canton de Genève à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie. Près de vingt ans plus tard, la configuration de notre région est complètement transformée car des travaux considérables ont modifié en profondeur ce petit territoire. Les chantiers archéologiques ont ainsi dû se multiplier pour sauvegarder partiellement un patrimoine sans cesse menacé. Malgré ce constat négatif, on peut se réjouir de l'extraordinaire moisson de nouvelles données historiques et des résultats scientifiques qu'il est aujourd'hui possible de présenter ici, en préparant la prochaine Assemblée générale du 22 au 24 juin de cette année.

L'inventaire des stations préhistoriques des rives du lac et de la rade apporte une documentation de base significative, vérifiée par les fouilles sous-lacustres du site de Corsier-Port. A Saint-Gervais, un gisement du début du Néolithique moyen complète également notre connaissance pour les premières périodes d'occupation dans le canton.

Les grandes voies antiques vers le Plateau suisse et l'Europe du nord sont attestées par la découverte du pont de Carouge (100 avant J.-C.) et celle de l'ancien port de Genève (122-120 avant J.-C.). La rive gauche du Rhône a été touchée très tôt par la romanisation et il est probable qu'un passage vers Nyon est bientôt venu prolonger l'établissement de ces deux agglomérations. Peu après la conquête des Gaules par César, un ensemble culturel et un habitat s'implantent à Saint-Gervais. Il existait donc à cet endroit une tête de pont qui ne cessera de se transformer et de s'agrandir. La Genève romaine est restée dépendante de Vienne et son importance sera liée au développement du commerce. Certes de grands personnages ont habité la ville ou ses environs, mais ils exerçaient leurs charges dans d'autres centres urbains pour des raisons administratives ou militaires. Si l'on retrouve les vestiges de demeures résidentielles, on cherchera en vain les vastes monuments civils ou religieux de Nyon, de Vienne ou de Lyon.

Dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, la cité est entièrement reconstruite. Les palissades qui proté-

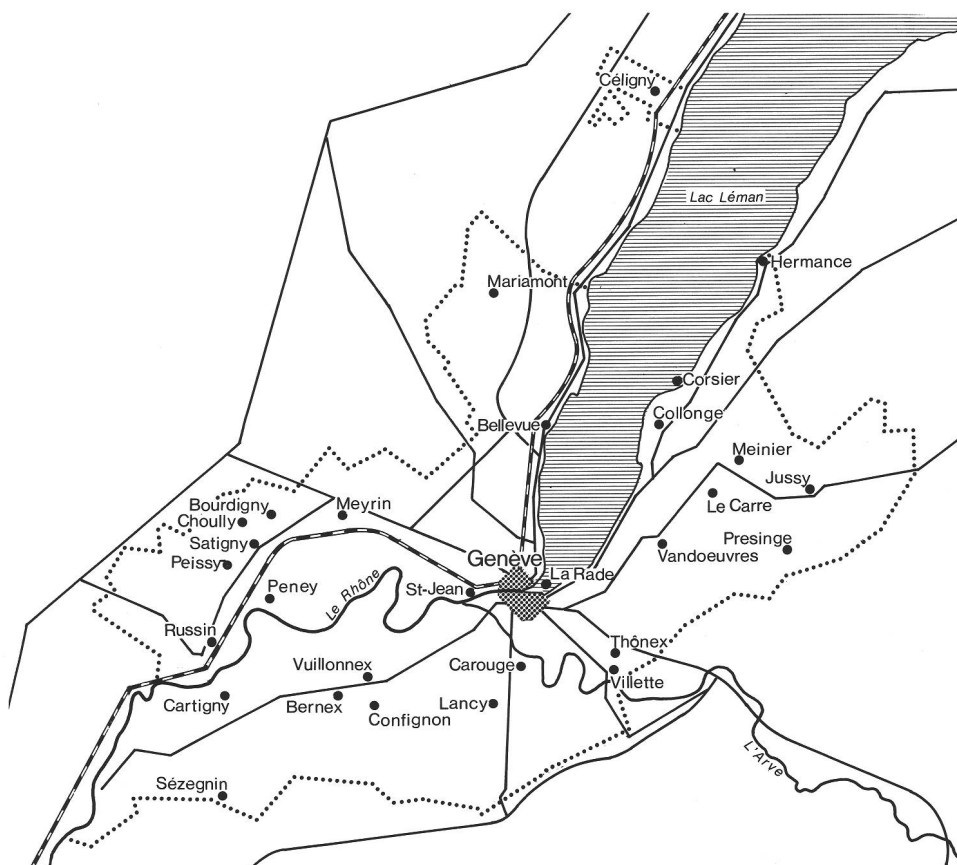


fig. 1  
Sites fouillés durant les vingt dernières années dans le canton de Genève. Ech. 1:250'000.  
Archäologisch erforschte Fund-

stellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf.  
Località nel canton Ginevra oggetto di esplorazioni archeologiche negli ultimi vent'anni.

grations alamanes sont remplacées par un solide mur de fortification avec ses tours d'angle. Le port est également réaménagé pour recevoir les blocs architecturaux provenant de Nyon, dont les édifices servent de carrière.

La topographie chrétienne est mieux connue grâce aux analyses systématiques menées dans le groupe épiscopal implanté vers 350 et dans les principaux sanctuaires établis dans les aires funéraires urbaines dès le Ve siècle. Les deux cathédrales primitives ou l'impressionnante église de Saint-Gervais montrent que Genève s'affirme alors en un grand centre religieux, choisi comme capitale par les rois burgondes.

La nouvelle organisation dirigée par de puissants évêques a pu être étudiée aussi

bien dans la ville qu'en zone rurale. De nombreuses églises appartenant aux premiers temps chrétiens sont maintenant localisées et l'étude de nécropoles comme celle de Sézégny a mis en évidence la progression démographique qui marque l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age. Les chantiers archéologiques de ces vingt dernières années ont permis de retrouver un passé souvent obscur. En profitant de la restauration des principaux bâtiments médiévaux, de la rénovation des quartiers et des villages, les fouilles programmées ou de sauvetage se sont succédé sans interruption.

Plusieurs sites aménagés donnent aux visiteurs une idée des résultats obtenus et font la preuve de la richesse d'un patrimoine encore trop souvent ignoré.

## Die archäologischen Fundstellen der letzten zwanzig Jahre im Kanton Genf

Im Juni 1973, anlässlich der damaligen Jahresversammlung der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, stellte M.-R. Sauter die neuesten Ausgrabungen im Kanton Genf vor. Heute, fast 20 Jahre später, hat sich unsere Region durch die starke Bautätigkeit völlig verändert. Die Zahl der archäologischen Ausgrabungen, welche die ständig bedrohten Fundstellen wenigstens teilweise zu retten versuchen, hat sich beträchtlich erhöht. Trotz archäologischer Verluste können wir uns einer ganzen Reihe neuer historischer Erkenntnisse erfreuen. Aus Anlass der diesjährigen Jahresversammlung der SGUF vom 22. bis 24. Juni ist es uns deshalb möglich, etliche neue Forschungsergebnisse vorzustellen.

Eine wertvolle Dokumentationsgrundlage lieferte die Inventarisierung der Seeufersiedlungen; Tauchgrabungen in Corsier-Port haben ihre Wichtigkeit bestätigt. Jungneolithische Siedlungsspuren in Saint-Gervais vervollständigen unser Wissen über die frühesten Besiedlungsepochen im Kanton Genf. Der kürzlich entdeckte Flussübergang bei Carouge (100 v.Chr.) und der antike Hafen von Genf (122–120 v.Chr.) gehören zu den grossen Verkehrsadern, die ins schweizerische Mittelland und bis nach Nordeuropa reichen. Nachdem das linke Rhoneufer schon früh römisch wurde, wird die Romanisierung dank des Flussüberganges bald schon eine Fortsetzung in Nyon gefunden haben. Kurz nach der Eroberung Galliens durch Caesar entsteht bei Saint-Gervais eine Siedlung und ein Kultbezirk. Dieser Brückenkopf hat sich im Verlauf der Zeit ständig verändert und vergrössert. Das römische Genf blieb stets abhängig von der Stadt Vienne; seine Bedeutung verdankte es dem aufblühenden Handel. Wohl wohnten auch in Genf bedeutende Persönlichkeiten – sowohl in der Stadt wie auf dem Land. Ihre Ämter jedoch übten sie aus administrativen oder militärischen Gründen in anderen Städten aus. Deshalb kommen in Genf zwar Spuren herrschaftlicher Wohngebäude zum Vorschein, nach grossen öffentlichen Bauten oder Kultstätten, wie sie aus Nyon, Vienne oder Lyon bekannt sind, wird man hier vergeblich suchen.

Am Ende des 3. Jahrhunderts wird die Stadt erneuert. Die Palisaden, die den Hügel vor den ersten Alamannenstürmen zu schützen hatten, werden durch eine solide Befestigungsmauer mit Ecktürmen ersetzt. Auch der Hafen wird neu hergerichtet. Er dient als Umladeplatz für Architekturstücke, welche aus den Gebäuden von Nyon herausgebrochen und über den See geschafft werden müssen.

Dank der systematischen Untersuchung sowohl der um 350 n.Chr. entstandenen Kirchengruppe wie auch der wichtigsten Sakralbauten in den Friedhöfen der Stadt ist die frühmittelalterliche Topographie gut bekannt. Die beiden frühchristlichen Kathedra-

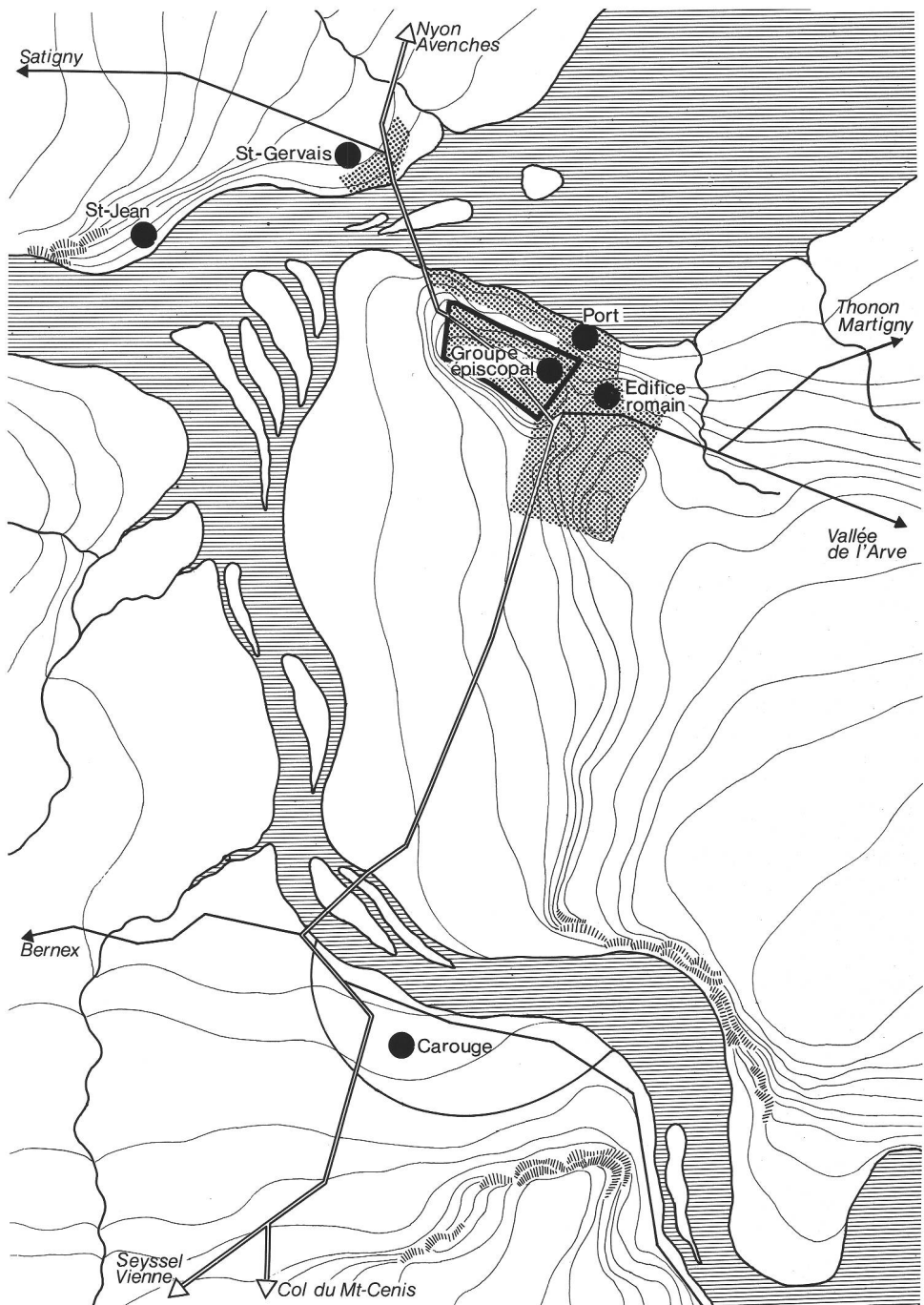


fig. 2  
Plan topographique de la Genève  
antique. Ech. 1:20'000.

Topografia della città antica di  
Ginevra.

dralen und die beeindruckende Kirche von Saint-Gervais zeigen, dass Genf sich nun zu einem bedeutenden religiösen Zentrum entwickelt hat, das von den burgundischen Königen zur Hauptstadt auserkoren wurde. Heute noch ist die von mächtigen Bischöfen durchgesetzte Neuorganisation sowohl in der Stadt selbst wie auch in der ländlichen Umgebung spürbar. Zahlreiche frühchristliche Kirchen sind mittlerweile bekannt. Die Untersuchung etlicher Friedhöfe, z.B. Sézégny, machen den Bevölkerungszuwachs in der Spätantike und im Frühmittelalter deutlich.

Die archäologischen Ausgrabungen der

letzten zwanzig Jahre brachten mehr Licht in die zuweilen dunkle Vergangenheit. Die Restaurierung wichtiger mittelalterlicher Bauten, die Renovationen in den Stadtquartieren und Dörfern boten einerseits Gelegenheit zu planmässigen Untersuchungen andererseits zwangen sie aber auch zu Notgrabungen. Einige der Fundstellen konnten dem Publikum zugänglich gemacht werden. Sie mögen den Besuchern und Besucherinnen eine Vorstellung von den Forschungsergebnissen geben; sie sind aber auch als Zeugen einer zwar reichen, aber bisweilen noch wenig gewürdigten Vergangenheit zu betrachten.